SESSION 2021
Métropole - Antilles - Guyane - Réunion

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE
A1 FRANÇAIS ÉCRIT

Série : STAV

Durée : 180 minutes

Matériel(s) et document(s) autorisé(s) : **Aucun**

Le sujet comporte 5 pages.

I - QUESTIONS DE COMPRÉHENSION …… 8 points

II - ARGUMENTATION : au choix du candidat, essai ou écriture d'invention …….. 8 points

III - EXPRESSION ÉCRITE …….. 4 points

SUJET

Le sujet comporte trois textes et des questions.

TEXTE 1 : Fatou DIOME, *Le ventre de l'Atlantique*, 2005

TEXTE 2 : Laurent GAUDÉ, *Eldorado*, 2006

TEXTE 3 : Victor HUGO, « Exil », *Les Quatre vents de l'esprit*, 1881

TEXTE 1

La narratrice, originaire du Sénégal, vit en France. Son frère, Madické, est resté au pays.

Au paradis, on ne peine pas, on ne tombe pas malade, on ne se pose pas de questions : on se contente de vivre, on a les moyens de s'offrir tout ce que l'on désire, y compris le luxe du temps, et cela rend forcément disponible. Voilà comment Madické imaginait ma vie en France. Il m'avait vue partir au bras d'un Français après de pompeuses noces qui ne laissaient rien présager des bourrasques à venir. Même informé de la tempête, il n'en mesurait pas les conséquences. Embarquée avec les masques, les statues, les cotonnades teintes et un chat roux tigré, j'avais débarqué en France avec les bagages de mon mari, tout comme j'aurais pu atterrir avec lui dans la toundra sibérienne. Mais une fois chez lui, ma peau ombragea l'idylle – les siens ne voulant que Blanche-Neige –, les noces furent éphémères et la galère tenace. Seule – entourée de mes masques et non des sept nains –, décidée à ne pas rentrer la tête basse après un échec que beaucoup m'avaient joyeusement prédit, je m'entêtais à poursuivre mes études. J'avais beau dire à Madické que, femme de ménage, ma subsistance dépendait du nombre de serpillières que j'usais, il s'obstinait à m'imaginer repue, prenant mes aises à la cour de Louis XIV. Habitué à gérer les carences dans son pays sous-développé, il n'allait quand même pas plaindre une sœur installée dans l'une des plus grandes puissances mondiales ! Sa berlue[1], il n'y pouvait rien. Le tiers-monde ne peut voir les plaies de l'Europe, les siennes l'aveuglent ; il ne peut entendre son cri, le sien l'assourdit. Avoir un coupable atténue la souffrance, et si le tiers-monde se mettait à voir la souffrance de l'Occident, il perdrait la cible de ses invectives[2]. Pour Madické, vivre dans un pays développé représentait en soi un avantage démesuré que j'avais par rapport à lui, lui qui profitait de sa famille et du soleil sous les tropiques. Comment aurais-je pu lui faire comprendre la solitude de l'exil, mon combat pour la survie et l'état d'alerte permanent où me gardaient mes études ? N'étais-je pas la feignante qui avait choisi l'éden[3] européen et qui jouait l'éternelle écolière à un âge où la plupart de mes camarades d'enfance cultivaient leur lopin de terre et nourrissaient leur progéniture ?

Fatou DIOME, *Le ventre de l'Atlantique*, 2005

1. berlue : vision déformée
2. invectives : paroles violentes, insultes
3. éden : paradis

TEXTE 2

Le commandant Salvatore Piracci a refusé d'aider un clandestin à entrer sur le territoire italien. Rongé par les doutes et les regrets, il se réfugie pour méditer dans le cimetière de Lampedusa où sont enterrés tous les migrants qui ont trouvé la mort.

Salvatore Piracci regardait la silhouette étrange de ces croix de guingois[1] et se demanda si l'hospitalité des gens de Lampedusa s'était usée comme son propre regard. Si lui aussi, à trop croiser la misère, n'avait pas fini par assécher son humanité.

C'est alors qu'une voix le fit sortir de ses pensées.

– C'est le cimetière de l'Eldorado[2], entendit-il.

Un homme se tenait à quelques pas derrière lui. Il ne l'avait pas entendu s'approcher. Salvatore Piracci le contempla avec surprise.

– C'est ainsi que je l'appelle, reprit l'inconnu.

Le commandant ne répondit pas. Il observa l'intrus avec mauvaise humeur. C'était un homme maigre au dos voûté. Il avait quelque chose d'étrange dans sa façon de se tenir. On aurait dit un simplet ou une sorte de reclus vivant loin de la société des hommes. Mais sa voix contrastait avec son physique. Il parlait bien. Avec vivacité. Salvatore Piracci se demanda de qui il pouvait bien s'agir. Le gardien du cimetière ?

Un homme venu se recueillir sur la tombe d'un proche ? Piracci n'avait pas envie de nourrir la moindre discussion. Il espérait que son regard le ferait sentir mais l'homme continua.

– L'herbe sera grasse, dit-il, et les arbres chargés de fruits. De l'or coulera au fond des ruisseaux, et des carrières de diamants à ciel ouvert réverbéreront les rayons du soleil. Les forêts frémiront de gibier et les lacs seront poissonneux. Tout sera doux là-bas. Et la vie passera comme une caresse. L'Eldorado, commandant. Ils l'avaient au fond des yeux. Ils l'ont voulu jusqu'à ce que leur embarcation se retourne. En cela ils ont été plus riches que vous et moi. Nous avons le fond de l'œil sec, nous autres. Et nos vies sont lentes.

Laurent GAUDÉ, *Eldorado*, 2006

1. de guingois : de travers
2. Eldorado : pays merveilleux, de rêve

TEXTE 3

Exil

Si je pouvais voir, ô patrie,
Tes amandiers et tes lilas,
Et fouler ton herbe fleurie,
Hélas !

Si je pouvais, – mais, ô mon père,
Ô ma mère, je ne peux pas,
Prendre pour chevet votre pierre,
Hélas !

Dans le froid cercueil qui vous gêne,
Si je pouvais vous parler bas,
Mon frère Abel, mon frère Eugène,
Hélas !

Si je pouvais, ô ma colombe,
Et toi, mère, qui t'envolas,
M'agenouiller sur votre tombe,
Hélas !

Oh ! vers l'étoile solitaire,
Comme je lèverais les bras !
Comme je baiserais la terre,
Hélas !

Loin de vous, ô morts que je pleure,
Des flots noirs j'écoute le glas ;
Je voudrais fuir, mais je demeure,
Hélas !

Pourtant le sort, caché dans l'ombre,
Se trompe si, comptant mes pas,
Il croit que le vieux marcheur sombre
Est las.

Victor HUGO, « Exil », *Les Quatre vents de l'esprit*, 1881

I- QUESTIONS DE COMPRÉHENSION (8 points)

Cette partie appelle des réponses précises et rédigées.

QUESTION 1 : Textes 1 et 2 (5 points)

Vous comparerez les textes 1 et 2 : l'exil est-il perçu et présenté de la même manière par chacun des trois personnages (la narratrice et son frère Madické du texte 1, « l'inconnu » du cimetière du texte 2) ?

Vous justifierez votre réponse en vous appuyant sur des éléments précis des textes.

QUESTION 2: Texte 3 (3 points)

Comment le poète exprime-t-il sa douleur d'exilé ?

Vous répondrez à cette question en vous appuyant notamment sur le registre littéraire et les figures de style.

II- ARGUMENTATION (8 points)

Vous traiterez, <u>au choix</u>, l'un des deux sujets suivants.

Essai

La littérature et les autres arts permettent-ils d'exprimer les souffrances vécues et de toucher le lecteur et le spectateur ?

Vous rédigerez votre réponse dans un développement structuré et argumenté de deux pages minimum, en vous appuyant obligatoirement sur le corpus et en mobilisant les œuvres étudiées en classe et vos lectures personnelles ainsi que votre expérience de spectateur.

<u>OU</u>

Écriture d'invention

Madické, le frère de la narratrice du texte 1, a la possibilité de quitter le Sénégal. Cependant les difficultés rencontrées par sa sœur en France le poussent à s'interroger sur son propre départ avant de prendre sa décision.

Vous rédigerez à la première personne le monologue délibératif de Madické en deux pages environ. Vous utiliserez les registres littéraires et les procédés d'écriture adaptés à la situation.

III- EXPRESSION (4 points)

Sur l'ensemble de la copie.